

présence de la race anglo-saxonne, et dans les conditions les plus défavorables, voyez ce qu'a fait cette race française au Canada. Elle s'est d'abord développée en se multipliant, ce qui est le premier devoir et la suprême habileté pour un peuple soucieux de sa grandeur. Elle a ensuite résisté à toutes les influences extérieures qui agissaient sur elle et tendaient à l'assimiler. Les canadiens français sont restés français, parce qu'ils l'ont voulu, et parce qu'ils ont déployé dans ce but une indomptable énergie. C'est un triomphe de la volonté. Entre toutes les preuves qu'on en peut donner, j'en choisis une qui se présente tout de suite à l'esprit; et qui aussi bien, frappe d'abord le voyageur. Nous autres Français de l'Île de France nous ne sommes pas des gardiens très jaloux de l'intégrité de notre langue. Nous admettons facilement dans l'idiôme même de la conversation les vocables étrangers, Nous faisons tout particulièrement bon accueil aux termes anglais. L'anglomanie et l'américanisme sévissent dans notre vocabulaire. Nous parlons couramment de « wagons » et de « tramways », Le Français du Canada se ferait scrupule d'ouvrir ainsi le vocabulaire français à l'invasion étrangère. Il ne monte pas en tramway, il monte en « char ». Ce mot de char lui sert pareillement à désigner le wagon. C'est là un mot de souche antique, qui sonne bien, et auquel le Canadien prête même une sonorité toute particulière. Donc rien ici que de logique. Mais un autre cas se présente. Même dans la province de Québec les Anglais ne sont pas loin. A Montréal vous n'avez qu'une rue à traverser, et vous êtes en plein quartier anglais. Aussi la langue anglaise s'impose-t-elle dans la vie politique, dans les relations commerciales. L'homme d'État, le financier, l'avocat est obligé de parler les deux langues. Quand il parle français, souvent un mot anglais se présente à sa pensée : mais alors il n'a garde de l'employer; il le traduit. Les Anglais se servent du mot « complimentary » pour désigner ce que nous appelons : « billets de faveur ». Le Canadien dira donc : « une carte *complimentaire* ». Ce sont autant de barbarismes, et de monstres en matière de langage. Touchants barbarismes! Monstres héroïques témoi-